

DÉCEMBRE 2019
JANVIER 2020
N° 209

DOSSIER

Interview de
Jean-François Roth,
entre bilan et défis
futurs

À L'ANTENNE

Cœur à Cœur
se mobilise pour le
droit à l'enfance

PORTRAIT MÉTIER

Interview croisée
de deux stagiaires
à la RTS

L'INVITÉ DES SRT

Matthieu Béguelin,
président sortant
du Conseil du public



LE PRIX DES SRT RÉCOMPENSE L'ÉMISSION **UNE SEULE PLANÈTE**

LA CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX
DE CETTE SEPTIÈME ÉDITION A EU LIEU À
DELÉMONT, DANS LE JURA.



RTSR © Anne Bichsel

ÉDITO

Par **Jean-François Roth**
Président de la RTSR

Au revoir et merci !

J'emprunte le titre de ce dernier éditto à Jean d'Ormesson. Un homme de grande culture, mais de presse aussi, puisqu'il dirigea *Le Figaro* dans les années 1970. Un titre de référence dans la presse francophone de même que *Le Monde* de Beuve-Méry ! L'un et l'autre de ces quotidiens font honneur au journalisme de qualité.

Pourtant, cette qualité n'est pas l'apanage exclusif de la presse écrite. La plupart des services publics européens font eux aussi honneur à la profession. Et c'est le cas de la SSR ! Mais comme la presse écrite, les médias audiovisuels sont confrontés à une évolution fulgurante de leur métier et des habitudes du public. Les familles de médias sont comme un grand jardin digital dans lequel se sert le public, le son, la vidéo et l'écrit étant profondément entremêlés. Avec une concurrence très forte sur le web des grands acteurs globalisés qui, cependant, produisent peu de contenu. Qui continuera d'investir pour produire du contenu à l'avenir ? C'est une question fondamentale parce que la production, c'est l'essence même du métier de journaliste !

Produire et produire toujours selon les critères rigoureux de la déontologie journalistique, cela devrait demeurer la tâche essentielle du service public. L'offre de programme, c'est le cœur du métier, et la raison d'être d'une maison de presse !

Au moment où je quitte, la pression est excessivement forte sur nos ressources. Si je peux ainsi former un seul vœu, c'est celui qu'à l'avenir la SSR dispose des moyens suffisants pour investir toujours dans un journalisme de qualité !

Au revoir et merci !

RAPIDO

HOMMAGE

Hommage à Freddy Landry



Freddy Landry

© DR.

La RTSR attristée rend hommage à Freddy Landry, décédé le 6 novembre 2019 dans sa nonantième année. Journaliste indépendant, producteur de films et retraité de l'enseignement public, Freddy Landry a été président de la SRT Neuchâtel et membre du Conseil régional RTSR de 1997 à 2000. **François Borel**, membre du comité de la SRT Neuchâtel et l'un de ses « disciples » selon ses mots, lui rend hommage en évoquant quelques bribes de souvenirs :

Un homme « multitâches » : 1964, je commence le gymnase à Neuchâtel. Mon maître de mathématiques (à temps partiel) m'épate, il m'enseigne les maths (modernes !) avec un cours photocopié auquel il a collaboré, mais il est aussi importateur de vin, critique de cinéma et... roule en DS.

Donner le goût du cinéma à la jeunesse : Je découvre en lui un animateur du cinéclub qui s'engage à fond, dans son école mais aussi partout en Romandie pour faire découvrir les jeunes talents du cinéma suisse et étranger. Il encourage les jeunes à s'intéresser au cinéma, grâce à lui je participe à des semaines du cinéma à Brunnen et Leysin et au jury des jeunes à Locarno. Il achète une caméra 16mm et trouve les fonds qui permettent à des élèves de s'essayer au cinéma. Parmi eux, Frédéric Maire, actuel directeur de la cinémathèque, le plus célèbre des nombreux cinéphiles initiés par Fyly (sa signature de critique). Moins doué, je me contenterai de réaliser un unique film d'animation avec un camarade de classe, mais il m'avait aussi ouvert une autre voie, et je devins mathématicien.

Découvreur de cinéastes de talents, il s'engage à faire connaître en Suisse le jeune cinéma tchèque, en particulier Milos Forman, et soutient à fond de jeunes cinéastes suisses en lançant avec son épouse une maison de production. Les cinéastes suisses des années 60-70 (Soutter, Reusser, Sandoz, Yersin...) lui doivent beaucoup. Il fut un grand défenseur de l'aide fédérale à la création cinématographique.

Un défenseur ardent de la télévision de service public. Esprit ouvert, il savait parler aux politiciens de gauche (le soussigné) comme de droite (Jean Cavadini) pour faire du lobbyisme désintéressé en faveur de la TSR et de TV5Monde. Lorsque je m'occupais de législation des médias au parlement, j'ai eu de nombreux entretiens fructueux avec Freddy pour approfondir mes connaissances des dossiers.

Un pilier de la RTSR. Il y fut actif dans de très nombreuses fonctions. Jusque peu avant son décès, il rédigeait encore régulièrement des textes dans un blog hébergé par le site de la RTSR, où il parlait surtout de sa nouvelle passion, les séries télévisées de qualité. Dans le canton de Neuchâtel, il veilla régulièrement dans l'ombre à la survie de la SRT Neuchâtel.

Fier de ses héritiers en cinéma, il contribua récemment à la production de films d'un de ses petits-fils (Valentin Rotelli) et d'un film de l'une de ses filles (Véronique Rotelli).

Adieu l'ami.

GALERIE PHOTO

RETOUR EN IMAGES SUR NOS OFFRES SPÉCIALES POUR LA FIN DES COUPS DE CŒUR

Pour la toute dernière fois, le 9 novembre dernier, le studio 4 de la RTS à Genève a servi de décor aux *Coups de coeur* d'Alain Morisod! Un grand show de variétés et d'humour qui aura réjoui les Romands pendant près de 21 ans. Pour l'occasion, en guise d'adieu à ce divertissement convivial, nous vous avons concocté deux offres exclusives. Le 8 novembre dernier, des membres ont ainsi assisté aux répétitions de l'émission et découvert le métier de régisseur de production. Le lendemain, d'autres ont eu la chance de faire partie du public pour le tout dernier enregistrement et ont pu échanger quelques mots avec le présentateur vedette de l'émission, Alain Morisod.



© RTSR

LU

À VOUS LE STUDIO, LA PAROLE DONNÉE AUX JEUNES!

La fracture générationnelle dans les modes de consommation médiatique est réelle. Quelles sont les attentes de la génération Netflix envers un média de service public? Les codes narratifs d'une émission comme *Temps présent* parlent-ils encore à la jeune génération? Des questions qui ont décidé l'équipe de *Temps présent* à lancer le projet *A vous le studio* et silloner la Suisse romande pour donner la parole aux élèves de sept gymnases, dans les sept cantons romands.



© RTSR



© RTSR



RTSR © Laurent Bieuzé

Le premier débat s'est tenu début octobre au Lycée Blaise Cendrars à La Chaux-de-Fonds

«Pour faire une émission de service public comme la nôtre, présente sur tous les écrans, le regard critique de la nouvelle génération est précieux», explique Jean-Philippe Ceppi, producteur de *Temps présent*. A l'heure du bilan, il se dit ravi: «Cette tournée a été très intéressante. Nous avons fait face à des gymnasiens pointus, renseignés et pertinents et avons pu confirmer certaines hypothèses. Il faut aller chercher les jeunes là où ils consomment l'information. Les thèmes que nous traitons dans l'émission les intéressent mais nous n'avons pas encore réussi à nous signaler auprès d'eux. Cela passera par des formats plus courts, partagés sur les réseaux sociaux notamment».

RTSR © Anne Richel



Mario Annoni

INSTITUTION

MARIO ANNONI, NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RTSR

Le Conseil régional de la RTSR a désigné Mario Annoni à la présidence de la Société de radiodiffusion et de télévision de la Suisse romande (RTSR) lors de sa séance du 20 novembre. Déjà membre du Comité régional, il succède à Jean-François Roth, qui terminera son mandat le 31 décembre 2019 après douze années de présidence. En tant que président de la RTSR, Mario Annoni deviendra également membre du Conseil d'administration de la SSR dès le 1er janvier 2020.

Pour compléter dans un premier temps le Comité régional (CoR) de la RTSR, le Conseil a élu quatre membres: Isabelle Graesslé (GE) (anc.), Christian Mayor (VS) (anc.), Pierre-Alain Berret (JU) (nouveau) et Léon Gurtner (FR) (nouveau). Quatre autres membres seront encore désignés dans les semaines qui viennent. Un résumé de la nouvelle composition des organes de la RTSR sera inclus dans le prochain *Médiatic*.

Jean-François Roth quitte la présidence de la RTSR à la fin de l'année 2019. Il évoque pour nous ses douze années de mandat et les grands défis auxquels la SSR devra faire face, tant sur le plan associatif que médiatique.

Douze ans de défense du service public audiovisuel

Propos recueillis par **Vladimir Farine**

Entré à la présidence de la RTSR en 2007, peu avant la grande convergence de la radio et de la télévision publiques, Jean-François Roth termine son mandat à la fin de cette année. Avec élégance, tant verbale que dans l'attitude, ce Jurassien à la longue carrière politique nous accueille pour un dialogue nourri autour de son bilan, des défis qui attendent l'association et le service public audiovisuel.

Pourquoi avoir accepté, en 2007, le mandat de président de la RTSR ?

La politique et les médias forment un curieux couple, sur le mode du « je t'aime moi non plus ». Après trente ans de vie politique active, je souhaitais franchir le miroir et aller voir d'un peu plus près les médias, comment ils fonctionnaient. Le choix du service public s'inscrivait dans une certaine continuité professionnelle.

Votre carrière politique vous a-t-elle servi dans ce nouveau rôle ?

Certainement. J'ai participé au sein de la SSR à de nombreuses discussions liées aux affaires publiques et là, naturellement, cette expérience politique m'a été d'un grand secours. Elle m'a permis de comprendre encore mieux les rouages de la société romande, le monde politique bien sûr mais aussi économique ou encore culturel.

Qu'avez-vous pu insuffler à l'association, la RTSR ?

Quand je suis arrivé en 2007, mon premier rôle a été celui de pacificateur. Les élections au Conseil régional avaient laissé des traces. Il y avait de grandes tensions que je me suis efforcé d'apaiser. Par la suite, j'ai beaucoup travaillé à accentuer le poids du financement auprès des SRT, pas seulement via des indemnisations de leur travail mais aussi en mettant à leur service, à travers le secrétariat général, de l'argent et des compétences. Nous avons par exemple organisé dans chaque canton romand, en collaboration avec les SRT, la projection de coproductions de la RTS. L'animation des sections s'est beaucoup professionnalisée, je considère cela comme une réussite.



Jean-François Roth, président sortant de la RTSR

RTSR © Anne Biehel

Quelles grandes évolutions a connu la SSR du point de vue associatif ?

Au début de mon mandat, les médias étaient organisés par vecteur, d'un côté la radio et de l'autre la télévision. Je discutais les affaires avec un directeur de la radio et un de la TV. Le Comité régional avait des compétences de gestion qu'il partageait avec le directeur général de la SSR. Il mettait au point le rapport d'activité, adoptait les budgets, discutait avec le directeur des objectifs de l'entreprise et les évaluait. Il agissait comme un conseil d'administration. En 2008, le Conseil fédéral a voulu une simplification des structures. La gestion a été centralisée et les régions ont conservé des compétences autour des programmes et de leurs grandes articulations. Par la suite, pour pallier cet affaiblissement des compétences, j'ai pensé qu'il fallait donner au Comité régional un rôle consultatif. Ce n'était pas dans les statuts mais ça a bien fonctionné. Le directeur de la RTS a joué le jeu, nous a consulté sur la gestion de l'entreprise, en particulier lorsque cela pouvait avoir des incidences dans la société romande. Tant pour lui que pour nous, ce dialogue permanent a été d'une grande richesse.

Et du point de vue médiatique ?

Les changements sur le plan médiatique ont été d'une fulgurance extrême. Quand je suis arrivé, on était encore dans un raisonnement par vecteur. Douze ans après, il y a une intégration profonde des familles de médias, un grand jardin digital dans lequel les gens vont se servir. Le son, la vidéo, l'écrit, tout cela s'entremêle et est à disposition dans un conflit d'acteurs entre le public et le privé. Par conséquent, l'accent a été mis sur la personnalisation de l'offre. Les gens font leur propre programme et il faut pouvoir répondre à ces attentes. Il y a également une totale fragmentation des médias et une explosion de l'offre. Les grands acteurs globalisés du web (GAFA) sont désormais les principaux concurrents de l'audiovisuel public, des acteurs tout puissants mais qui produisent peu de contenu. Cela renforce singulièrement à mes yeux le rôle de l'audiovisuel public qui doit demeurer une référence de qualité. Qui continuera à produire l'offre ?

Est-ce que le rôle des sociétés régionales de la SSR, notamment de la RTSR, est appelé à évoluer ?

Dans le cadre du renouvellement de la stratégie de l'association, on se dirige de plus en



RTSR © Anne Bichsel

plus vers une identité rapprochée avec l'entreprise, la RTS. Il s'agit de ne plus parler de « nous », l'association, et « eux », l'entreprise mais de « nous » ensemble, avec des tâches différentes mais des valeurs communes. C'est le modèle futur qui je l'espère se mettra en place. A l'avenir également, dans le cadre de la nouvelle concession, les sociétés régionales devront participer davantage, notamment à l'évaluation périodique du programme auprès de la population. La consultation « Valeur publique » va dans ce sens, c'est un projet pilote en quelque sorte.

La RTS dialogue aussi directement avec la population, et de plus en plus...

Je pense que s'agissant du programme, l'entreprise va toujours dialoguer avec son public et c'est légitime. Elle doit savoir au jour le jour comment le public accueille son offre. En revanche, quand il faut faire le point sur le long terme et dégager des grandes tendances, l'association prend tout son sens. C'est son rôle d'aller vers le public pour voir comment il juge l'offre globale de la RTS et pas seulement telle ou telle émission.

Tout comme l'entreprise, l'association doit faire des économies. Comment, dans ce contexte, peut-elle continuer d'accomplir ses tâches ?

Sur le plan financier, l'association va devoir se montrer plus performante. Je ne serais pas étonné que, dans le futur, les sociétés régionales fonctionnent sur la base d'un mandat de prestation formulé par la SSR, avec des tâches précises à accomplir et des objectifs à atteindre. Il pourrait s'agir d'objectifs de représentativité, de nombre

de membres, de mise en place de plateformes pour les jeunes, etc. Des économies sont aussi possibles en simplifiant les structures. En Suisse romande, il y a une association par canton, sept en tout. Outre-Sarine, elles se sont depuis longtemps regroupées par région. C'est peut-être une piste à explorer. Mais même si des regroupements sont possibles, les SRT sont absolument indispensables et remplissent leur tâche de lien avec le terrain, la population. Le grand problème qu'elles ont, que nous avons de manière générale, c'est le défaut de représentativité, en particulier auprès de la jeunesse, mais pas seulement.

Des pistes pour réussir à intéresser les jeunes justement ?

Sur le mode traditionnel, en réunissant des assemblées, en invitant un-e porteuse d'image, on va toujours toucher les mêmes personnes, plutôt âgées et déjà attachées au service public. Je ne pense pas que dans le futur cette forme-là va nous permettre de renouer le contact avec les jeunes. Et on sera forcé de faire mieux parce que ça fait aussi partie de la concession. Il faudra imaginer de nouvelles approches, utiliser de nouveaux codes, vraisemblablement à travers l'animation des réseaux sociaux ou de plateformes dédiées spécifiquement à la jeunesse. Il s'agit de trouver un fil de communication que l'on devra ensuite cultiver jour après jour.

Quels sont les autres grands défis que votre successeur devra relever à court terme ?

L'un d'eux est la mise en œuvre de la réforme de l'association, intitulée « Asso-

ciation 2020 ». Cela aura un impact considérable sur les régions, dans les quatre années à venir. Sur le plan média, il y aura encore beaucoup de discussions concernant le projet d'implantation de la RTS sur le campus de l'EPFL à Écublens, aux portes de Lausanne.

Vous quittez la présidence de la RTSR après douze ans, c'est aussi le temps que vous avez passé au gouvernement jurassien. Une coïncidence ?

Je pense que douze ans c'est la bonne période, huit ans c'est un peu court. En douze ans on a le temps de faire le tour du propriétaire mais c'est aussi le moment où on commence à s'installer dans des routines pas forcément souhaitables. De manière générale, je n'ai jamais dépassé ce nombre d'années dans un mandat.

Vous terminez plusieurs mandats à la fin de cette année. Qu'allez-vous faire de ce temps libre ?

Je me réjouis d'avoir un peu plus de temps pour moi, pour être avec les miens, ma famille, mes amis. Je vais également pouvoir vivre un peu plus à Vienne où j'ai depuis longtemps mes habitudes et faire plus de sport, m'améliorer dans la course à pied. Je pense que je m'engagerai encore sur le plan associatif, dans les domaines de l'entraide ou du tourisme par exemple, mais pour l'instant aucune décision définitive.

L'action caritative de la RTS au profit de la Chaîne du Bonheur s'installe à Sion du 14 au 20 décembre et migre sur La Première. Découvrez tous les changements de cette 4^e édition, animée à nouveau par Tania Chytil, Philippe Martin et Jonas Schneider.

Cœur à Cœur battrà sur La Première

Par Marie-Françoise Macchi

Cœur à Cœur permet aux Romands de faire acte de générosité. Et ils donnent ! Plus de 1,5 million de francs ont été versés à la Chaîne du Bonheur au profit des enfants victimes de violence et d'abus dans leur famille en 2018. La RTS relance la même opération caritative. Coup d'envoi le samedi 14 décembre à 19h et compte à rebours final le vendredi 20 à 19h20. Premier changement à signaler pour cette quatrième édition, ce n'est plus sur Option Musique, mais majoritairement sur La Première que l'événement est diffusé. «Tout à coup, on triple l'audience, c'est énorme et symboliquement très fort», s'enthousiasme Jean-Luc Lehmann, chef de projet depuis la première édition en 2016.

TÉMOIGNAGES

Jean-Marc Richard a pour mission de porter la parole des personnes concernées par l'opération *Cœur à Cœur* durant laquelle il intervient à l'antenne fréquemment. Auparavant, cet ambassadeur de La chaîne du Bonheur a sillonné la Romandie pour recueillir la parole d'adultes maltraités dans l'enfance. Certains ont été placés dans des structures, d'autres non. Se reconstruit-on mieux en vivant en foyer ? Quelles séquelles laissent une enfance bafouée ? Se dévoilent aussi des ados et enfants placés, de retour dans leur famille. A travers une soixantaine de témoignages, toutes les facettes de la problématique sont abordées. En préambule, *La ligne de cœur* du 9 au 13 décembre, s'ouvrira chaque soir par un entretien téléphonique avec un des témoins interviewés pour *Cœur à Cœur*.

Pour Ambroise Jolidon, chef d'antenne de La Première, c'est l'occasion de donner de l'ampleur à la cause et *Cœur à Cœur* n'est plus seulement une opération musicale où auditeurs et internautes achètent des titres qui passent à l'antenne : «Il y a un contenu éditorial, avec des explications sur la cause



Jonas Schneider, Tania Chytil et Philippe Martin

RTS © Jay Levrion

et de nombreux témoignages», relève-t-il. Donc, c'est pile pour La Première ! *Cœur à Cœur* remplacera tous les rendez-vous, à l'exception de ceux de l'info. De 6h à 8h, pendant *La Matinale* (qui sera raccourcie) *Cœur à Cœur* basculera sur Option Musique et idem au moment de *Forum*, entre 18h à 19h. «Pendant le journal de midi, entre 12h30 et 13h, nous serons seulement en streaming vidéo», précise Jean-Luc Lehmann.

Autre nouveauté importante, *Cœur à Cœur* quitte Lausanne et prend ses quartiers à Sion, en plein marché de Noël, sur la Place du Midi. Cette incursion en région se poursuivra en 2020, c'est décidé. Reste à savoir dans quelle ville. Par ailleurs, le chef de projet voit avec satisfaction le service public et le privé faire cause commune pour *Cœur à Cœur* : «La RTS travaille cette année avec 7 radios régionales. C'est une sacrée avancée et politiquement très important», souligne-t-il. Rien n'est plus efficace qu'une radio de proximité pour mobiliser sa population. Sur l'arc jurassien, c'est depuis que les trois radios du groupe BNJ ont relayé l'événement solidaire que des actions ont été mises sur pied.

Inédite aussi, l'application *Cœur* RTS, à télécharger gratuitement. Dès que l'appli s'ouvre, on arrive sur ce qui se passe en direct dans le cube, 24 heures sur 24. *Cœur à Cœur* sera également très présent sur les réseaux sociaux. C'est Bruno Peki qui personnalisera l'événement. L'humoriste en herbe produira de petites vidéos quotidiennes pour Facebook, Instagram ou autres. Il a été conseillé à ce Genevois de 20 ans de garder la même fraîcheur que dans ses billets d'humour sur *Tataki*.

Enfin, économies obligent, le budget de *Cœur à Cœur* a fondu de moitié. La question cruciale a été de savoir où récupérer le plus d'argent pour le moins de dommages. La solution a été de supprimer la scène. Sans regrets ? Dans les éditions précédentes, Jean-Luc Lehmann dit avoir ressenti parfois comme une concurrence entre ce qui se passait sur scène et dans le cube. «On gagnera en simplicité», glisse-t-il. Les showcases se dérouleront dans le studio de verre, retransmis par haut-parleurs à l'extérieur. Côté animation, la RTS a quelques idées pour attirer la foule sur la Place du Midi comme un loto géant et une Silent Disco.

Le nombre de collaborateurs envoyés à Sion, une cinquantaine, a lui aussi diminué de moitié. Mais l'aventure demeure fédératrice. «C'est un marathon professionnel extraordinaire et humainement, c'est génial», dit Tania Chytil. La journaliste et ses acolytes, Philippe Martin et Jonas Schneider assureront quelque 146 heures de direct, à suivre en intégralité sur Play RTS, chacun étant à l'antenne par tranche de 4 heures. Petit supplément de travail pour le trio cette année : depuis son studio de verre, il animera ensemble l'émission de télé, en direct sur RTS 1 (du lundi au vendredi, 18h20 à 18h40).

PORTRAIT MÉTIER

La RTS offre en moyenne 150 places de stage par an. Elles permettent d'assurer la relève des professions journalistiques, éditoriales et de la technique. Afin d'en apprendre davantage, nous sommes allés rencontrer deux stagiaires, Anouk et Mathias.

Interview croisée de deux stagiaires à la RTS

Propos recueillis par Vladimir Farine

Bien qu'ayant débuté à la RTS il y a peu, Anouk, stagiaire journaliste, et Mathias, stagiaire réalisateur, n'en ont pas moins des agendas chargés. Rencontre sur la pause de midi, à Genève, pour parler d'eux, de la sélection drastique par laquelle ils sont passés et du futur de la profession.

Quand on parle de journalisme récemment, c'est plutôt en des termes alarmistes. Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Anouk Pernet : Quand j'étais petite je voulais écrire des livres et ce qui se rapprochait le plus de ça, tout en pouvant gagner sa vie, c'était le journalisme de presse écrite. J'ai commencé à 15 ans, dans des médias locaux. Le journalisme m'a toujours permis d'allier mon amour pour l'écriture et ma curiosité. La notion de partage est aussi importante, on apprend des choses puis on les transmet.

Mathias Tuosto : Je suis la RTS depuis petit, avec un regard assez admiratif sur ses contenus. J'ai toujours eu envie de participer à cela, d'apporter mon propre regard. J'aime raconter des histoires, comme beaucoup de réalisateurs, et mon outil c'est l'image.

Et pourquoi la RTS ?

A.P. : La RTS reste un modèle de qualité. Beaucoup de jeunes intéressés par le journalisme ont envie d'y entrer un jour. Pour ma part, j'ai quitté mon ancien poste pour venir ici. Il y a également plus de marge pour l'innovation. La réflexion est constante pour trouver de nouveaux formats, de nouvelles formes de narration.

M.T. : Il y a beaucoup de place pour inventer des choses, être créatif. Ce sont des émissions comme *Temps présent* ou *Passe-moi les jumelles* qui m'ont attiré ici. Elles mêlent l'émotionnel et l'intellectuel, avec une véritable recherche sur l'image et le fond. Pour moi, c'était un peu la RTS ou rien. Le fait qu'elle soit un média public au service des gens a aussi pesé. Je me serais mal vu dans un média privé très politisé.

Comment se passe la sélection ?

M.T. : C'est une horreur (rire)! Pour postuler, il fallait répondre à une liste de questions à grand développement. Qu'est-ce que le métier de réalisateur pour vous aujourd'hui,



Anouk Pernet et Mathias Tuosto

RTS © Jay Lawton

comment voyez-vous ce métier dans 10 ans, 20 ans, etc. C'étaient des mises à l'épreuve.

A.P. : C'était un peu pareil pour stagiaire journaliste, il y a différentes questions sur le métier, la déontologie. On a aussi dû faire une vidéo de présentation, ça c'était l'angoisse (rire).

Et si le dossier est accepté ?

A.P. : La deuxième étape c'est trois jours de tests. On n'était plus que douze stagiaires journalistes et six stagiaires réalisateurs. Les deux premiers jours, on a dû trouver une idée de sujet, le tourner et le monter. Tout ça dans des délais très courts. C'était un exercice difficile, où il fallait gérer stress et imprévus. Le dernier jour, on a collaboré avec les réalisateurs pour faire une émission de dix minutes.

M.T. : De notre côté on a dû faire un portrait vidéo en soignant l'aspect visuel. On avait l'après-midi pour tourner et le soir plus le lendemain pour monter. Le dernier jour j'ai découvert pour la première fois le travail sur un plateau et en régie. J'ai dû gérer cinq caméras, les lumières, dire à tout le monde où se placer, quoi faire, comment le faire. Il y avait beaucoup de regards braqués sur nous.

En quoi consiste votre stage actuellement ?

M.T. : Pour l'instant je travaille à *Mise au point*. Dans cette émission, mon rôle s'appa-

rente à celui des journalistes. Je prépare les sujets du début à la fin et ne fais pas que mettre en images les propos d'autres journalistes. C'est un exercice difficile mais qui me plaît, je suis maître de mon sujet. En tant que stagiaire, tu es censé être un peu une éponge, t'imprégner de beaucoup d'expériences différentes.

A.P. : Je fais partie de la première volée tri-média, radio, tv et web. Ça va dans le sens de la convergence. On passe par les trois médias et on termine par une spécialisation. Je suis actuellement au bureau régional genevois. Il y a une répartition des sujets le matin et chacun part ensuite sur le terrain.

C'est quoi, le journalisme du futur ?

A.P. : De plus en plus de gens se détournent des médias traditionnels. Il faut s'adapter pour continuer d'intéresser le public tout en gardant un contenu de qualité. Le succès des podcasts ou de certains Youtubeurs vient d'une narration nouvelle, plus engageante. Je trouve que la RTS pourrait parfois être un peu moins formelle dans le ton.

M.T. : Je rejoins ce que dit Anouk. La RTS pourrait prendre plus de risques, également sur la forme. Pourquoi pas en profitant des nouvelles technologies comme la réalité virtuelle. Il y a aussi un travail à faire pour mieux s'adresser aux jeunes. En créant des contenus sur la culture populaire par exemple.

INSTITUTION

Pour *Une seule planète*, des familles romandes avaient accepté de réduire leur empreinte carbone, coachées par des incitateurs au changement. L'émission a remporté le septième Prix des SRT remis à Delémont.

Une seule planète fait l'unanimité

Par Marie-Françoise Macchi

Quels points communs existe-t-il entre *Histoire vivante*, *Passe-moi les Jumelles*, *36.9*, *Temps présent*, *Géopolitis* et *Dans la tête de...*? Toutes ces émissions ont remporté le Prix des SRT, entre 2013 et 2018. Et cette année direz-vous? C'est pour un programme diffusé sur RTS 1 que les membres des sept SRT ont voté. Le gagnant a été dévoilé à Delémont, le 20 novembre dernier, à l'issue d'une cérémonie décontractée, orchestrée par la RTSR et la SRT Jura, dernière des sociétés romandes à accueillir chez elle la manifestation.

PLUS HEUREUX

140 familles se sont inscrites pour participer à *Une seule planète*. Les Echenard ont été sélectionnés. «On avait envie de vivre de façon plus écolo, mais sans savoir comment s'y prendre. L'émission a changé notre vie. Jamais on ne reviendrait en arrière. On vit plus heureux en consommant moins», nous confie Nadège, la maman. Ils mangent bio, des produits de proximité, utilisent toujours moins la voiture, Julien, le papa, a limité sa consommation de viande. Pour les vacances, la famille a fait sept heures de train jusqu'à Bordeaux, puis a loué des vélos. Jari, 4 ans et demi, et Claire, 2 ans, ont adoré. Pour l'hiver 2021, une pompe à chaleur et des panneaux solaires seront installés. D'ici là, la maison sera mieux isolée. Ils ont eu des retours très positifs de l'émission: «Les gens ont apprécié le côté 'message positif'». Télégénique en diable, les Echenard ont crevé l'écran. «On a été surpris de voir que le caméraman ne faisait qu'une prise. Le réalisateur nous voulait le plus naturel possible.» C'est réussi.

Bref retour sur une soirée, marquée par un «merci et au revoir» de Jean-François Roth. A 67 ans, le Jurassien quitte la scène de la SSR, selon ses mots, et par conséquent ses fonctions au sein de la RTSR, qu'il a présidée pendant 12 ans. Le natif de Courtételle a redit son attachement au ser-



De g. à d.: Yann-Olivier Wicht, Aline Bachofner, Magali Philip, Réjane Chassot, Martine Béguin et Christine Gonzalez

vice public, à la SSR et à ses programmes «qui nous aident à partager un destin commun et à tenir ensemble».

C'est justement la crème des programmes produits par la RTS, entre mai 2018 et avril 2019, tous supports confondus, que récompense le Prix des SRT. Ceci à l'aune de trois critères: qualité, rayonnement, originalité. Pierre Chételat, président de la SRT Jura et du comité de sélection 2019, aurait souhaité gagnants les cinq nominés: deux émissions de radio, *Question Q* et *Voix Off*, une websérie, *Immersif*, un programme multimédia, *Info Verso* et une émission de télévision, *Une seule planète*. Cette dernière a été désignée vainqueur et a reçu un chèque de 3500 francs.

Le projet d'*Une seule planète* remonte à 2017 déjà, quand la thématique du climat n'était pas aussi omniprésente dans les médias: «L'impact que nous avons sur la planète, nous le connaissons tous. En revanche, on donnait peu de clefs aux gens pour essayer de se prendre en main. Nous avons construit l'émission en nous demandant comment rendre à chaque citoyen un peu de responsabilité», explique Yann-Olivier Wicht, réalisateur et coproducteur. L'objectif est atteint, observe de son côté Aline Bachofner, coproductrice et journaliste, conceptrice de la série: «L'aspect le plus gratifiant du projet a été de voir son impact sur les familles

que nous avons accompagnées. Elles ont eu l'impression non pas de sauver le monde mais, à leur échelle, de pouvoir changer leurs modes de vie et de consommation.»

Seconde bonne nouvelle, *Une seule planète* aura une suite mais la formule a été revue, sans toucher au concept, celui de la diminution de l'empreinte carbone. La forme du feuilleton où les téléspectateurs suivaient une famille sur trois épisodes a été abandonnée. Six émissions unitaires seront proposées: «À chaque fois, on va s'intéresser à une entité, comme une petite entreprise, un artisan, un restaurant, une collectivité et raconter leur changement sur 2, 3, 4 mois. On va garder cet esprit orienté 'solution positive' mais en essayant de voir comment on peut agir en dehors du cercle domestique», confie Aline Bachofner. Elle se consacrera dès le mois de février entièrement à ce projet prenant, quittant ainsi la présentation de *Faut pas croire*.

Une seule planète séduit tout azimut. Cette télé-réalité de qualité a alimenté les discussions dans les gymnases lors de la grève du climat, elle a été adaptée par les Alémaniques de la SRF et a éveillé la curiosité des médias asiatiques lors du Festival international des télévisions publiques à Bangkok. «Ça valait la peine de prendre l'avion pour aller défendre notre projet», concède le duo.

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne les 28 octobre et 18 novembre derniers, le Conseil du public (CP) a procédé à l'analyse des émissions *Babel* (Espace 2), *Voix Off* (La Première), du podcast *Mystificascience* et de la couverture des élections fédérales 2019.

Conversation, religions, science et politique

Communiqués du **Conseil du public**

BABEL

Au cœur des émissions traitant du fait religieux, de la spiritualité et des religions, tous les dimanches à 11h, *Babel* est une émission instructive, nourrissante et passionnante. On y traite du religieux avec un spectre et une approche très large, en y donnant son importance et rendant compte de l'héritage spirituel de l'humanité.

Le Conseil du public a apprécié cette démarche consistant à faire émerger des réponses susceptibles de donner aux auditeurs des pistes de réflexions. Les invités sont d'origines, de compétences et de convictions les plus diverses, ils sont porteurs d'expérience liée aux crimes de pédophilie dans l'Eglise, aux droits de l'homme bafoués, à la question de l'antisémitisme ou encore des femmes dans l'Islam pour ne citer que quelques exemples.



Martine Béguin

parfois été de pures impostures qu'il était intéressant de relater. Le Conseil du public a relevé le haut degré de qualité de la narration, du montage et des accompagnements musicaux de ces podcasts. Même si les audiences sont encore limitées, nul doute que ces jalons plantés pour l'avenir des médias audio sont nécessaires à la préparation du futur et à la recherche de nouveaux publics.

COUVERTURE DES ÉLECTIONS FÉDÉRALES PAR LA RTS

Les élections fédérales sont un moment fort de notre démocratie et représentent, pour la RTS, un défi important tant par la diversité des thématiques abordées que par le nombre croissant de candidats et partis se disputant les sièges en jeu.

Le Conseil du public a loué le travail remarquable de la RTS qui, en multipliant les débats, en portant une attention soutenue à l'expression des divers points de vue, y compris des citoyens, et en adossant son dispositif à plusieurs émissions phares de l'actualité, a parfaitement assuré son rôle de service public. Ce ne sont pas moins de huit émissions qui ont été analysées, du *Grand Débat* à *C'est ma Suisse*, avec des candidats en contact direct avec la population, de *Sur nos monts, quand le soleil*, avec les présidents des grands partis aux débats dans les cantons, sans oublier l'opération *Objectif 50* à Moudon.



sir à analyser *Voix Off*; il salue son originalité et encourage les responsables à persévérer dans ce type d'émission.

MYSTIFICASCIENCE

Comme tous les médias, la radio évolue et elle va évoluer très fortement au cours des prochaines années. Dans cette perspective, la RTS s'efforce d'explorer des pratiques déjà bien établies dans les pays anglo-saxons sous la forme de podcasts. Ce sont des enregistrements audio destinés aux jeunes de 16 à 40 ans qui, écouteurs sur les oreilles, n'écoutent pas que de la musique, mais aussi des contenus de qualité touchant des domaines variés.

Mystificascience fait partie de ces contenus. Une série de dix enregistrements qui s'intéressent aux grandes impostures scientifiques. Des avions renifleurs au mercure rouge, les promesses de la science ont



Tournage de *C'est ma Suisse*

Il est vrai que l'émission ne bénéficie pas d'une grande audience. Le Conseil du public a plaidé en faveur d'une meilleure visibilité et souhaite que, par l'exploitation de l'émission en podcasts, elle puisse à terme trouver le public intéressé qu'elle mérite.

VOIX OFF

Du lundi au jeudi, de 21h à 22h, l'auditeur va à la rencontre d'une personne de chez nous, sans notoriété particulière, qui parle d'elle, de sa vie et à quoi elle pense à 21 heures. Il faut dire que la conversation (car on est loin de l'interview!) est menée simplement, avec compétence et savoir-faire. L'auditeur se prend au jeu car, par effet miroir, il peut se mettre à la place de l'invité. Selon un membre du groupe ayant analysé l'émission, «Ce format pourrait s'intituler Trésors cachés tant on découvre avec bonheur des personnes aussi formidables qu'anonymes». Le Conseil du public a donc eu plai-

En guise de point d'orgue, la journée des résultats présentée sur les trois médias de la RTS par des animateurs et journalistes à la hauteur de l'événement.

La SRT Vaud fête ses 40 ans

Il y a 40 ans, au printemps 1980, sous l'égide du Conseil fédéral, était créée une structure à deux niveaux permettant de dissocier les organisations professionnelle et institutionnelle dans le but d'associer les auditeurs et les téléspectateurs à l'entreprise de média de service public SSR.

Ainsi, naissait la Société de radiodiffusion et de télévision de la Suisse romande (RTSR) composée de sept sociétés cantonales de la Suisse romande, dont la Berne francophone.

La SRT Vaud vit ainsi le jour en trois assemblées successives entre mars, avril et mai 1980. Une fois les statuts approuvés, un comité de douze membres fut élu sous la présidence d'Ernest Jomini (1980-1990), aujourd'hui décédé. Jacques Pittet (1990-1994) et Jean-Jacques Sahli (1994-2006) lui ont respectivement succédé comme deuxième et troisième présidents à la tête de la SRT-VD.

Le comité actuel de la SRT Vaud a décidé de marquer d'une pierre blanche et de manière



Les membres de la SRT-VD votent massivement les différents points de l'ordre du jour dans l'ancienne Salle du Grand Conseil vaudois (Aula du Palais de Rumine)

festive le quarantième anniversaire de notre association en profitant de son Assemblée générale annuelle qui aura lieu le 18 juin 2020 dans une belle salle lausannoise.

Les détails de cette double manifestation vous seront adressés dans la liste annuelle des manifestations organisées par la SRT

Vaud en 2020, mais nous vous prions d'ores et déjà de prendre note de cette date dans votre agenda. Le programme sera riche, varié et animé. Nous nous réjouissons par avance de pouvoir accueillir de nombreux membres.

Marc Oran, président SRT Vaud

La SRT Fribourg accueille Jean-Philippe Ceppi de *Temps Présent*



Jean-Philippe Ceppi

Après 2388 reportages diffusés en l'espace de 50 ans, l'émission a réussi à conserver intact son lien de confiance avec le public. Preuve en est son audience actuelle qui en fait toujours l'une des émissions phare de la RTS. Quels sont les secrets de cette longévité autant que de cette popularité? Pour Jean-Philippe Ceppi, c'est parce que l'émission a toujours privilégié des sujets de proximité qui parlent au plus grand nombre, en s'attachant à raconter (avec un langage cinématographique) les problèmes et les joies de personnes ordinaires auxquelles le public peut s'identifier. Ensuite, l'émission privilégie toujours une approche journalistique pointue, à savoir celle de l'investigation. Le journaliste d'investigation veille à ne négliger aucun détail d'une affaire et ne se satisfait pas des généralités diffusées et répétées par certains de ses protagonistes. *Temps Présent* remplira sa mission d'information de service public tant qu'elle continuera «à faire des vagues» et que ses journalistes «conserveront leur sens de l'indignation».

pose un problème de financement de ses productions puisqu'elle n'est pas autorisée à vendre des fenêtres publicitaires sur les réseaux sociaux. Cela dit, *Temps Présent* entend devenir une véritable «marque» dans le monde digital. Chacune de ses productions bénéficie déjà de plusieurs milliers de visionnements sur YouTube en Suisse et à l'étranger. Les producteurs de l'émission réfléchissent à l'adaptation de ses contenus en vue de leur consommation en ligne.

En conclusion de sa riche et passionnante conférence, Jean-Philippe Ceppi a répondu aux nombreuses questions du public en soulignant comme Louis Aragon que «la femme est l'avenir de l'homme», puisque parmi les neuf journalistes de l'émission huit sont des femmes.

Gérald Berger, SRT Fribourg

L'émission *Temps Présent* est une fringante quinquagénaire, tout comme son producteur Jean-Philippe Ceppi! C'est en tout cas ce qu'ont perçu les membres de la SRT Fribourg venus écouter ce dernier à l'occasion du 50^e anniversaire du magazine.

Temps Présent s'attache aussi à préparer son avenir. En effet, la consommation des productions télévisées se fera toujours plus sur un mode digital. Pour la RTS, cela

SRT Neuchâtel: projection et stands

Les membres de la SRT Neuchâtel ont eu le plaisir d'assister le jeudi 7 novembre dernier, au cinéma Bio, à la projection du film *Tambour Battant*, une coproduction de la RTS réalisée par François-Christophe Marzal.

Cette comédie, inspirée d'événements réels, se déroule à Monchou, un village fictif du Valais, dans les années 1970. L'histoire se concentre autour du protagoniste Aloys, directeur de la fanfare officielle du village en pleine crise identitaire. La fanfare ambitionne en effet d'être sélectionnée pour jouer lors de la prochaine fête fédérale. Toutefois, certains musiciens perdent confiance en leur directeur, Aloys, vigneron de profession. De cette crise résulte un groupe «séparatiste» qui engage un directeur professionnel, Pierre, qui se trouve être également un enfant terrible du village où son père vit encore. En même temps, Marie-Thérèse, la femme d'Aloys, se lance avec les suffragettes pour tenter d'obtenir le droit de vote des femmes. Alors que Coline, leur fille, tombe amoureuse d'un immigré italien travaillant dans les vignes. Entre tensions politique et musicale, le village commence à se scinder en deux. Les uns soutiennent la fanfare d'Aloys, composée uniquement d'hommes suisses et les autres celle de Pierre ouverte aussi bien aux étrangers qu'aux femmes et aux hommes. Il s'en suit une série d'événements opposant les deux groupes musicaux.

Ce film illustre avec beaucoup d'humour et d'humanisme un épisode politique et culturel pas très glorieux de la Suisse. Les comédiens, toutes et tous suisses sauf pour le rôle de Pierre, sont excellentes. À la suite de la projection, le public a pu échanger avec le réalisateur et poser des questions à propos du tournage. Les discussions se sont poursuivies lors de l'apéritif.

Un peu plus tôt à l'automne, les deux stands d'informations tenus par la SRT Neuchâtel aux marchés de La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel ont connu un beau succès. Ces rencontres permettent des échanges toujours très enrichissants avec la population.

Philippe Fahrny, SRT Neuchâtel



Une audience attentive a suivi le débat organisé par la SRT-GE sur le thème «Genève et la RTS: liens et avenir»

Genève et la RTS: liens et avenir

Une centaine de membres a participé au débat du 23 septembre entre Antonio Hodgers, président du Conseil d'Etat genevois, et Pascal Crittin, directeur de la RTS, dans l'attente de mieux comprendre les enjeux du regroupement de la production de l'information à Lausanne dès 2024. Si les autorités genevoises s'accordent sur le fait que la SSR doit évoluer et réaliser des économies, elles se sont fermement opposées à un transfert de compétences vers Écublens. Outre la question de l'emploi, la centralisation de l'information sur un seul canton est perçue comme une perte de diversité. A cela, Pascal Crittin répond que les rédactions régionales seront maintenues,

et les méthodes de production évoluant, les collaborateurs travailleront de plus en plus en continu à partir de leur lieu de domicile, en proximité avec les sources d'information. D'autre part, les autorités genevoises souhaitent un journalisme de qualité, qui analyse et prend du recul sur les faits. Elles craignent que le nouvel équipement sur le site de l'EPFL ne soit qu'un outil au service d'un traitement journalistique qui «résonne en flux continu d'informations». Référence faite à la pauvreté et au sensationnalisme des chaînes dites d'information en continu, rappelant que l'immédiateté n'est pas la raison d'être des médias publics.

Pour Pascal Crittin, il ne s'agit ni de cette vision ni de celle qui consisterait à produire uniquement du contenu qui plairait à l'audimat. L'enjeu est ailleurs, 36% de la population ne s'informe plus grâce aux médias. L'équipement d'Écublens permettra de diffuser des contenus plus personnalisés avec pour vocation de répondre au découpage d'une audience qui consomme via divers canaux (téléphone portable, tablette, ordinateur, etc.) et à toute heure. L'intelligence artificielle permettra de terme le tri et la distribution ciblée des contenus.

Pascal Crittin a précisé encore que le projet avait déjà été revu et que le dialogue s'est instauré avec le Conseil d'Etat genevois. Il a rappelé enfin l'urgence de la SSR à compenser des pertes importantes de revenus publicitaires. Au final, si le dialogue s'est instauré durant le débat, davantage de communication s'impose sur ce dossier, y compris avec le personnel.

Jean-Philippe Terrier, président SRT Genève



Stand de la SRT Neuchâtel

mediatic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
058 236 69 75 / mediatic@rtsr.ch
www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Vladimir Farine**
Offres et invitations **Angèle Emery, Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Gérald Berger, François Borel, Patricia Da Costa, Philippe Fahrny, Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Marc Oran, Jean-François Roth, Jean-Philippe Terrier**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90 gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande

L'INVITÉ DES SRT

Le comédien et metteur en scène Matthieu Béguelin quittera le Conseil du public (CP) après 12 ans d'activité, dont 8 passés à la présidence. Avant d'analyser sa dernière émission, il a accepté de se livrer. Lever de rideau!

Matthieu Béguelin, président sortant du Conseil du public

Propos recueillis par **Patricia Da Costa**, SRT Neuchâtel

12 ans de CP, ça représente quoi?

Beaucoup d'heures d'écoute et de visionnage! En 12 ans, le CP a passé au crible plus de 150 émissions ou thématiques. Nous avons vu se succéder trois directeurs généraux, trois directeurs de programmes et quatre directeurs de l'information. Comme quoi, les miliciens restent et les professionnels passent. À l'époque où j'ai débuté, la radio et la télévision étaient deux entités bien distinctes. Aujourd'hui, la radio, la télévision et le web ne font qu'un. Autant vous dire que j'ai connu beaucoup de changements.

Lesquels par exemple?

À mes débuts, les analyses du CP étaient rendues par oral aux professionnels. La méthode était brute de décoffrage. Les responsables d'émission découvraient sur le moment les analyses et n'avaient aucun recul, ni les réponses aux questions posées.



Matthieu Béguelin

s'est dotée d'une signalétique plus claire et adaptée aux modes de consommation actuels.

Une défaite que vous souhaitez partager?

Je n'évoquerai pas une défaite mais plutôt un regret. Le CP est relativement peu connu du grand public et je trouve cela dommage. Les analyses que nous faisons mériteraient d'être communiquées, vues plus largement.

Une émission coup de cœur?

Je ne peux pas me limiter à une proposition! Voici mon top 4: *Monumental*, *Caravane FM*, *Histoire vivante* et *Alerte bleue*. Je tiens aussi à souligner que la production de la fiction et des séries à la RTS est en constante amélioration. Cela démontre qu'une petite télévision peut être très créative et innovante même avec des moyens relativement limités.

Un mot de la fin?

Je tiens à remercier tous mes collègues au fil des ans et le secrétariat général, Eliane et Dominique particulièrement, pour leur soutien et leur engagement sans faille. Je suis fier d'avoir participé au CP qui illustre, à mon sens, parfaitement le génie suisse. En effet, il réunit 17 membres de régions et parcours de vie différents qui travaillent en bonne intelligence. Je souhaite également saluer l'ouverture d'esprit des professionnels ainsi que la qualité du dialogue que nous avons pu instaurer. Ils connaissent leur métier, sont dévoués à leurs tâches et sont prêts à se remettre en question.

La SRT Neuchâtel remercie et félicite chaleureusement Matthieu pour son travail au sein du CP. Son investissement sans faille dans la défense d'un service public de qualité est précieux. Il a su mener d'une main de maître les débats au sein du conseil, dans le respect des avis de chacun des membres. Bravo!

Cela n'était pas satisfaisant. Dès 2012, suite à la convergence des médias et à une réduction du nombre de membres au CP, tous les rapports furent rendus sous forme écrite. Les professionnels les recevaient en avance et avaient donc le temps de se préparer. Ces changements ont participé à une amélioration significative de la qualité du travail du conseil, qui lui a amené un gain de crédibilité vis-à-vis des professionnels. Les rapports du CP sont tous publiés et consultables en ligne, ce qui dénote également d'une transparence complète auprès du grand public.

Une victoire en particulier?

Globalement, je suis très satisfait de la prise au sérieux de notre travail. Comme organe consultatif, notre seul moyen de persuasion est d'être convaincant et je crois que celui-ci est rempli! Si je dois citer une victoire en particulier, je choisis la signalétique. Cette question avait déjà été posée aux professionnels il y a des années, mais aucune réponse n'y avait été apportée. Après plusieurs relances et de la persévérance de la part du CP, la RTS

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à: Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch